L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS.

MARDI, 31 MARS 1891.

Le Père Turgis.

Un dernier, à peu près à première époque, nous parlions ici de ce tant regretté et tant regretté Père Turgis, le prêtre-soldat qui comprit si largement sa mission et qui cependant la remplit avec une modestie sans pareille, invariable.

Dans le sanctuaire, c'était bien l'un de ces ministres chez lesquels on sent la conviction et qui, par la simplicité, même, par la sérénité, par la sincérité de leur parole, portent la foi dans les âmes ; dans sa vie de chaque heure, la pensée du pauvre, de tous ceux qui souffrent lui venait sans cesse et sans cesse aussi il songeait au moyen de donner du pain à ceux ci, des consolation à ceux là.

Sur les champs de bataille—et vous savez qu'il s'y montra durant les quatre années de la Guerre de Sécession ; il allait à tous les blessés qui exhalaient prêtre de lui ; il se portait auprès de ces mourants, des mourants et, sous l'averse des balles, des boulets, des obus, froid, le cœur haut, il ranimait les souffrants, reconfortait les désespérés, et quand la créature allait s'éteindre entre ses bras, car lui pansait de la famille la plus grade, des aimés qu'elle ne reverrait plus, lui, le crucifix élevé sur le mourant, le regard porté sur les espaces, sur l'infini, il lui montrait le ciel, comme la douce région où se reforment les amitiés de la chaîne brisée ici bas.

On comprend que l'homme qui comprit ainsi son devoir soit l'objet d'une sorte de culte, après sa mort, après avoir été l'objet de tant d'affections pendant sa vie.

C'est pourquoi elle est si bien gardée cette tombe où dort le Père Turgis, là-bas, au Cimetière St-Louis, à quelqu'époque de l'année que ce soit, visitez-là ; vous la trouverez irréprochablement entretenue. On sent que des mains pieuses y sont sans cesse à l'œuvre et que cette œuvre est remplie avec amour.

C'est l'hommage affectueux, constant au chrétien qui fut individuellement dévoué, lié au devoir ; du prêtre qui acceptait surtout les austérités de son ministère, qui les recherchait, dût-il y risquer sa vie, comme il le fit au cours de la terrible lutte confédérée.

Nous disions l'an dernier avec quels soins était ornée cette sépulture à l'occasion de ce qu'on appelle ici le "Decoration Day". De toutes parts elles étaient venues les offrandes florales pour ce touchant missionnaire trop vite emporté ; chacun s'arrêtait devant ce monument si impôsant, si touchant dans sa simplicité.

Eh bien, voici revenir cette journée consacrée aux Morts ; le 6 avril, on décorera les sépultures de ceux qui, tombés au feu de la bataille, ont pu être relevés et être ensevelis en terre sainte. C'est le devoir de tous de prendre part à cette imposante cérémonie ; de se souvenir de ce que nous devons à ces morts ; dette dont nous ne saurions jamais nous acquitter.

Nous le savons, pas n'est besoin de ranimer le souvenir à l'endroit du Père Turgis ; ce souvenir est vivant, vivace ; on n'est donc pas ici notre objet. Nous voulons seulement dire à ceux que préoccupe le soin de son tombeau, que la décoration s'en fera plus vite et d'une façon plus méthodique s'ils veulent bien adresser leurs fleurs, couronnes ou autres offrandes à la pharmacie Claverius, coin des rues Canal et Bourbon. Elles seront reçues jusqu'au 6 avril, 10 heures du matin.

Après cette heure, on voudra bien les faire porter au Cimetière St-Louis, rue de l'Esplanade, où se trouve, comme nous venons de le dire, le tombeau de ce prêtre excellent, modèle.

Le Comité chargé de veiller à cette décoration est ainsi composé : MM. le colonel L. J. Frémaux, président ; Louis Barthe, Ernest Cornu, Charles Landumiey, Yves R. Lemonnier, M. D., Auguste Maurras, Alfred Millaudet, Thomas R. Roach, J. A. Trépagnier.

C'est vous dire qu'rien ne lui manquera et qu'il sera bien gardé.

Pour la Cathédrale.

Nous rappelons aux lecteurs qu'aujourd'hui a lieu la première de la fête multiple offerte à la Cathédrale St-Louis et dont la recette servira à alléger quelque peu les très lourdes charges qui lui incombent.

L'Opéra et ses abords vont donc reprendre, pour trois soirs, toute leur animation ; vous pouvez compter que rendez-vous y est pris par l'immense majorité de la société néo-orléanaise.

Les plaisirs deviennent rares, par la saison où nous voici ; tout le monde voudra d'autant plus se procurer celui là que c'est en même temps l'occasion d'une bonne œuvre.

On nous dit que les billets s'écoulent avec une extrême facilité et que déjà un résultat brillant est assuré.

Dans notre numéro de dimanche nous avons donné le programme de cette soirée première ; il est coré, sans être dé mesurément long cependant ; la composition s'en distingue par le bon goût et la diversité. Il y a de tout dans ce programme : partie littéraire, partie musicale, scènes, monologue, tableaux vivants, d'après les maîtres anciens et modernes ; scènes militaires par les Gardes Continentaux ; danses par les enfants etc., etc.

Prix du billet 50 cents.

Ecole de Médecine.

L'Ecole de Médecine de "Tulane University of Louisiana" annonce, pour le 15 avril, sa grande solennité annuelle, dite : "Annual Commencement," dont le programme comprend des discours et la collation des diplômes.

Le discours d'ouverture sera prononcé par M. Edgard H. Farrar, et celui d'adieu, par M. M. Robert Lee Easby.

Nous recevons une invitation de M. W. H. Robin, l'un des jeunes étudiants auxquels sera conféré le diplôme de docteur en médecine. Tous nos remerciements.

M. W. H. Robin est fils de notre compatriote et ami M. Oscar Robin, l'un des pharmaciens les plus justement considérés de la Louisiane.

Pour le Parc Audubon.

On prépare un festival qui aura lieu au Parc Audubon et dont le produit est destiné aux améliorations de celui-ci.

Il y aura là, sur l'arène, une exhibition de poupées et des prix seront décernés aux exposants.

Voir l'annonce publiée à cet effet sur la première page de l'*Abeille*.

Nous reviendrons sur ce festival qui aura lieu le 11 et le 12 avril.

Grand Opera House.

Un premier engagement n'avait pas épuisé le succès de l'*Affaire Clémenceau*. La troupe qui interprète l'ouvrage est revenu au Grand Opera House, elle en a repris possession dimanche soir et nous aimons à constater que les deux premières soirées lui ont été heureuses.

Nous ne sommes pas admirateur bien ardent des adaptations, on le sait ; à peu près invariablement elles défigurent une œuvre, elles consternent ceux qui ont vu l'original en scène.

Néanmoins quand il s'agit d'une production signée d'un nom vraiment rare dieux, comme celui d'Alexandre Dumas fils, l'adaptation a beau faire, la touche du maître transparaît et bon gré mal gré de beaux effets sont obtenus.

Il en est ainsi de l'*Affaire Clémenceau* qui, d'ailleurs, est saleux réussie que la plupart des transformations de ce genre. Les grandes lignes du drame sont conservées et si toutes les finesses, toutes les détails n'en revivent point, il en est cependant un bon nombre qui ont été respectés et qui rappellent qu'on est en présence d'une des œuvres maîtresses du théâtre contemporain.

C'est justice d'ajouter que la troupe actuellement au Grand Opera House est d'une composition qu'on ne rencontre pas tous les jours au théâtre américain ; il est là plusieurs sujets qui montrent de l'intelligence tout le long de leurs rôles et qui souvent arrivent à des effets que l'on remarquerait partout.

Parmi ceux-là Mlle Laura Biggar qui est une fin comprenant bien son rôle, sachant en rendre les mouvements divers et les étrangetés.

Ce soir, troisième représentation. La matinée accoutumée du mercredi aura lieu le jeudi.

Ne pas oublier que la présente semaine est, pour le Grand Opera House, l'avant-dernière de la saison.

Publication nouvelle.

"*A Commentary on the Campaign and Battle of Manassas, of July 1861*", tel est le titre d'un volume que signe le général G. T. Beauregard, et que vient d'éditer la maison G. P. Putnam's Sons, de New York.

Nous recevons à l'instant cet ouvrage dont nous reparlerons dès que nous aurons eu le temps de le parcourir.

Remerciements à M. Eyrich pour l'envoi qu'il nous en a fait.

Henry M. Stanley.

La première Conférence de M. Henry M. Stanley, le grand explorateur dont le nom a fait le tour du monde et appartient à l'histoire, a eu lieu hier devant un auditoire d'élite et que contenait malaisément le beau local du Washington Artillery. Pas un coin de la vaste salle qui ne fut occupé et dès la première heure.

C'est avec une attention invariable, un intérêt des plus vifs qu'on a écouté M. Stanley qui expose avec beaucoup de clarté, de coloris, et qui vraiment vous fait songer avec lui, vous communique bien des sensations du voyage. Le succès a été grand, très grand. Nous reviendrons sur ce sujet, on le pense.

Nos remerciements au colonel Jno. B. Richardson pour les cartes qu'il a bien voulu envoyer à l'*Abeille*.

Soirée de charité.

On annonce, pour le mardi 7 avril, une soirée au Grunewald Opera House, dont le produit est destiné aux œuvre de charité. Nous ignorons encore les détails du programme.

Musée-Théâtre.

On verra, en consultant l'annonce placée à la première page du journal, que le spectacle du Musée-Théâtre est fort intéressant au Curio Hall et sur les deux scènes. Le programme restera le même jusqu'à jeudi prochain.

La participation aux bénéfices.

SÉANCE GÉNÉRALE ANNUELLE DE LA SOCIÉTÉ DE PARIS.

La Société pour l'étude de la participation aux bénéfices, a tenu sa séance générale annuelle dans la salle des Fêtes de l'hôtel Continental, Paris, le dimanche, 15 mars, sous la présidence de M. Jules Simon.

Composée, surtout, de chefs d'industrie, la Société voudrait voir s'établir, dans les maisons industrielles et commerciales, une véritable union, une libre étroite entre le travail et le capital. Elle espère atteindre ce but en propageant l'idée, à la fois juste et utile, d'ajouter au salaire une part des gains annuels, et de faire employer, autant que possible cette part en institution de prévoyance capables d'assurer l'avenir de l'ouvrier.

Après la lecture des rapports de MM. Albert Trombert, secrétaire, et Frédéric Dubois, trésorier, MM. Waldeck-Rousseau, Léon Say et Jules Simon ont pris la parole.

—M. Waldeck Rousseau, ancien ministre de l'intérieur, a été le promoteur de l'enquête extra-parlementaire sur les Associations ouvrières de production et la participation aux bénéfices, faite en 1883 et en 1885, avec un caractère pratique, qui en a fait un recueil d'informations très précises. Il est aussi le principal auteur de la loi du 21 mars 1884 sur les syndicats professionnels. Ces syndicats patronaux, ouvriers ou mixtes, peuvent devenir les facteurs les plus puissants du progrès social, en provoquant la création ou le développement de la mutualité de l'assurance, de la participation, de la coopération et de la prévoyance sous toutes les formes. Telle est, d'ailleurs, la conclusion du discours que M. Waldeck-Rousseau a prononcé.

—M. Léon Say, qui a présidé à l'Exposition universelle le groupe et le jury de l'économie sociale à l'Esplanade des Invalides, a constaté la haute valeur des documents fournis par les maisons qui pratiquent la participation aux bénéfices. M. Léon Say a, au nom des membres du jury, exprimé le vœu que les expositions si intéressantes des seize spécimens du groupe, offerte par les exposants, soient réunies et conservées dans un musée permanent d'économie sociale. Si ce musée doit être créé par l'initiative privée, les syndicats professionnels qui ont à la fois l'influence et l'argent nécessaires, voudront, certainement, y contribuer.

—Après lui, M. Jules Simon a pris la parole.

L'orateur a retracé d'abord, la situation de la femme dans l'industrie, et l'anxiété avec laquelle, dans une famille ouvrière, on envisage la naissance d'un enfant qui sera une charge pendant treize années consécutives ; sauf la mère travaille-t-elle jusqu'au dernier jour de sa grossesse, et à peine relevée de couches, elle est dans la nécessité de retourner, au plus vite, à la manufacture ou à l'usine. Quelle peut être la conséquence d'une pareille hygiène ? La mort pour l'enfant abandonné et privé des soins maternels ; des maladies incurables pour la mère.

Congrès de Berlin, dix sept Etats représentés, ouvrent, à l'unanimité, qu'une réforme de ces misères sociales s'imposait pour éviter une dépopulation meurtrière, mais les délégués furent muets sur le chapitre des moyens, par lesquels on subventionnerait la femme en couches durant les quatre semaines nécessaires à son entier rétablissement.

La participation aux bénéfices est un des moyens pratiques qui s'offrent de réaliser les desiderata du Congrès de Berlin, et M. Jules Simon a cité l'exemple de quelques maisons où ce système est appliqué avec fruit—notamment la Société de produits fondée par M. Nérold.

Puis, l'éloquent sénateur a établi, nettement, la différence qui existe entre la participation et la coopération. Il a démontré que la coopération est le plus souvent impraticable. Suivant ce procédé, le patron doit être élu au suffrage universel, qui ne choisit pas toujours le candidat le meilleur ou le plus capable. De plus, l'élu est en butte aux jalousies de ses rivaux et disposé à faire un coup d'Etat qui change son autorité caduque en pouvoir définitif. C'est alors qu'il fera durement sentir son autorité et sa puissance de parvenu.

Combien est différente la situation d'un patron, fils d'industriel, qui arrive à la direction des affaires de son usine après une longue éducation professionnelle, et les traditions d'affection de sa famille pour le personnel qui a contribué à édifier sa fortune !

Accordant une participation dans ses bénéfices, cet industriel accroît la force et l'énergie de son personnel, et sa prospérité n'est pas douteuse s'il peut vaincre la défiance, souvent injuste, des ouvriers, portés à croire qu'on les trompe sur le chiffre réel des bénéfices.

Cette fâcheuse tendance d'esprit peut être modifiée par la création d'un contrôleur nommé par les ouvriers. Ainsi le patron n'est pas obligé de livrer le secret de sa comptabilité à tout venant, et de faire connaître ses prix de revient aux concurrents. De leur côté, les travailleurs sont pleinement rassurés par les déclarations impartiales de leur délégué.

L'orateur termine en adjurant les patrons de poursuivre leur œuvre d'apaisement et de concorde, qui fera disparaître l'âpreté de la lutte du capital et du travail. Ainsi ils feront œuvre de bons Français et de bons citoyens de l'humanité.

La séance a été levée à quatre heures et demie, après la lecture d'une chaleureuse dépêche d'adhésion adressée, de Venise, à l'assemblée générale, par une Société de participation aux bénéfices.

NEW-SOUTH BUILDING AND LOAN ASSOCIATION,

46 rue du Camp, coin Gravier.

NOUVELLE-ORLÉANS, LNE.

Capital autorisé.....$250,000,00
Actions.....$100 chacune

CONSEIL DE DIRECTION :

Henry Gardes...Président American Nat. Bank
George E. Preston...Vice-Président Illinois Nat. Bank
Stanley O. Thomas...Prés't Citizens Bank of La.
Jos. A. Shakspeare.....Maire de la Nlle-Orléans
Henry Gindes.....A. B. Griswold & Co.
Jas. S. Richardson.....Richardson & May
H. Blanchard.....Capitaliste
J. M. Lewis.....Capitaliste
John Hanson Kennard.....Capitaliste

Une association parfaitement administrée et progressera qui offre des avantages sans égaux aux capitalistes qui veulent économiser leur argent en le bien plaçant pour qu'il fructifie. Les participants à cette association ont des profits à des taux très réduits et à des conditions libérales pour l'acquit de ceux ci en des paiements mensuels. Pour plus amples informations, s'adresser par lettre ou en personne au bureau de l'association ci-dessus indiqué.

OE PLAN EST

Le meilleur pour l'emprunteur !
Le meilleur pour celui qui veut faire un placement !

1avjuin—1 an

LEON QUEYROUZE & CO

"GROCERS" EN GROS.

—IMPORTATEURS DE—

VINS ET LIQUEURS

—ET MARCHANDS DE—

Produits des campagnes et de l'Ouest

29 RUE TCHOUPITOULAS.

Royal Baking Powder

ABSOLUMENT PUR.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 31 mars 1891
—Indications : Pour la Louisiane. — Temps beau, un peu plus frais, vent tournant au nord-ouest.

Température du 30 mars 1891.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens. No 143 rue du Canal.

Entre Carondelet et Baronne.	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	68	20
Midi	78	26
3 P. M.	80	27
6 P. M.	74	23

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Joseph G. Fredericks à Mlle Elizabeth J. Behm.
Thomas G. Aleon à Mlle Mary Overton.
Henry Hillman à Mlle Julia Lastelle.
George F. Choate à Mlle Mary E. Sullivan.
Edward Weeds à Mlle Alice Delmest.
Frank Marfese à Mlle Lillian M. Hoffmeister.
Phillip Ribter à Mlle Margaret May.
William H. Gearken à Mlle Mary E. Berts.
James McDonnell à Mlle Julia Haley.

Naissances.

Mme Carlos G. Gonzalez, un garçon.
Mme Henry Frantz, un garçon.
Mme Sylvestre Mallho, un garçon.
Mme Henry C. Elder, un garçon.
Mme Thos. Jack-on, un garçon.
Mme Geo. W. Williams, un garçon.
Mme Henry A. Bywater, un garçon.
Mme H. F. Has nkamp, un garçon.
Mme Abraham L. Mots, un garç n.
Mme Jos. .. Wolfson, un garçon.
Mme R. Esposito un garçon.
Mme Pau Gaudet, une fille.
Mme Adolph W. Kiel, une fille.
Mme Adolph F. Lazarre, une fille.
Mme Vidal J. Dufour une fille.
Mme Cassina M. Blanc, une fille.

Décès.

Mme Vve Sophie Neumann, 65 ans, 48 rue St. Philippe.
Carrie E. Simon, 1 mois, 172 rue Robertson, côté nord.
Pevri H. Debianc, 5 mois, 397 rue Derbigny, côté nord.
Mlle Anne Pries, 16 ans, 196 rue Francais.
Melinder Steiner, 62 ans, 211 rue Howard.
P. P. Blanchard, 68 ans, encolgnure Douane et Dauphine.
Elijah C. Sherman, 60 ans, 409 rue Loonat.
Léon Félix, 4 ans, 17 rue Chalmpre, côté sud.
Louis Mathews, 93 ans, 452 rue Sophie.
James Fitzsimons, 57 ans, 127 rue Dryades.
Henriette Jordo, 30 ans, 441 rue Gired.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations :

A. Maestri à Mme D. Crosat, un terrain borné par les rues St-Philippe, Tonti, Dumaine et Rocheblave, $1,925.

J. Morgenstein à J. Schwetzer un terrain borné par les rues Bienville, Douane, Tonti et Rocheblave, $1,750.

S. Longo à Mme E. Kückens, un terrain borné par les rues Canal, Douane, Tonti et Rocheblave, $600.

Mme A. Willot à la veuve et héritiers de J. J. Reiss, un terrain borné par les rues Champs-Elysées, Français, Villeré et Robertson, $1,115.

Mme N. B. Phelps à Mme R. Lyons, un terrain borné par les rues Perrier, Prytanée, Milan et Berlin, $4,500.

J. P. Becker à Mme D. McRedmond, un terrain borné par les rues Camp, Chestnut, Treisième et Quatrième, $4,000.

Cour de Circuit.—Denis Whalen, accusé de vol de lettres, a obtenu une nouvelle audition de cause.

Cour Suprême.—A la requête de l'avocat-général, la Cour a ajourné à ce matin par respect pour la mémoire de l'ex-gouverneur McEnery.

Cour d'appel.—Christiana contre ses créanciers. L'appel demandé est accordé.

Amite River Packet Co. contre la compagnie de l'Illinois Central. Jugement amendé réduisant les dommages à $200.

Ad. Hertel contre Karl Ulman et Cie. Jugement confirmé.

E. Curtis contre L. Grunewald. Jugement confirmé.

Cour Civile de District. — Geo W. Stockton contre W. Mackey pour $3,050.

Les successions Thos Daley, Jno W. Stone, Paul Marchand, Vve F. M. Soye et Veuve John E. Krone, sont ouvertes.

Les enfants de Mme Peter Jones, décédée, contre leur père qu'ils accusent d'avoir détourné des valeurs et une partie de la succession de leur mère. Jugement en faveur des demandeurs.

M. Jones reçoit l'ordre de soumettre dans un délai de 15 jours à partir de la signature du jugement, un compte de la succession.

Hattie L. Whitney contre la ville. Jugement renversé.

Cour Criminelle.—Section B.—Fred. Petrinni, larcin, 1 an de pénitencier.

Jos Spel'man, port d'arme cachée, $2 50 ou 24 heures.

Grand jury.—Le grand jury s'est réuni hier et après une longue séance a ajourné à demain matin.

Affaires municipales.—M. Jas. A. Renshaw, assesseur, a adressé au maire Shakspeare une lettre dans laquelle il appelle son attention sur le fait que le contrat entre la ville et la Louisiana Electric Light Company est nul, par le fait que lorsque les offres ont été soumises, la compagnie s'était entendue avec la Compagnie Brush pour faire payer à la ville une somme plus élevée qu'elle n'aurait dû payer pour son éclairage.

La lettre a été référée à l'avocat de la ville.

Le maire Shakespeare soumettra ce soir au Conseil un message spécial annonçant qu'il a apposé son veto à l'ordonnance votée par le Conseil, laquelle autorise la création d'un nouvel abattoir.

Accident.—A 1 heure 30 de l'après-midi, une petite négresse de 5 ans, C. Hiéroler, a été légèrement blessée à la jambe droite, rue Dryades, entre St Philippe, par un camion conduit par un individu dont on ignore le nom. L'enfant a été transportée chez ses parents, No 572 rue Dryades, où elle a reçu les soins du Dr Hendeer.

Abus de confiance.—Les detectives Pecora et Kerwin ont arrêté hier F. P. McKinney, un électricien, accusé de faux par le capitaine Pierce, de l'Hôtel Lafayette, à qui il aurait remis un faux chèque de $13 50 sur la banque Hibernia. Ce chèque, signé par Woods, Hane & Co., était endossé par McKinney.

Coups de couteau.—Hier soir, à 4:40 heures, pendant que Fernando Aiers, âgé de 17 ans, demeurant No 141 rue Marigny, se disputait, encoignure Champs-Elysées et Urquhart, avec Jules Glover, un autre jeune homme de 17 ans qui demeure au No 206 1/2 de la rue Champs-Elysées, celui-ci lui a porté un coup de couteau à l'aisselle gauche et a pris la fuite.

Aiers, dont la blessure est sans gravité, a été soigné dans un magasin du voisinage. Une accusation a été portée contre Glover.

Les levées.—On annonce que la partie inférieure de la levée Kempe est en mauvais état. On a fait commencer la construction d'une levée de protection.

Le Tensas monte à raison de sept pouces par 24 heures.

Les eaux de la crevasse White s'étend jusqu'à la vallée du Bayou des Allemands mais la crue est très lente.

Chute.—Vers 4 heures de l'après-midi, un enfant de dix huit mois appartenant à Mme Scoiers, No 318 rue Orléans est tombé du perron sur le trottoir et s'est grièvement blessé à la tête. Il a été transporté à l'hôpital dans la voiture d'ambulance.

Autre chute.—Vers 3 heures de l'après-midi, un employé de la Compagnie de lumière électrique Louisiana, Harry Echeur, âgé de 29 ans, est tombé du poteau situé au coin des rues St-Charles et Poydras, sur lequel il plaçait des fils.

Echeur, qui demeure au No 63 de la rue St-Bernard, s'est causé le poignet droit et s'est fait de graves lésions internes. Le voiture d'ambulance a été appelée et il a été transporté à l'hôpital dans un état très critique.

Incendie.—Hier matin, à 4 heures, le feu a détruit rue Delord, No 248, un immeuble habité par M. Wm. Casey. L'immeuble voisin, habité par M. Bons a été aussi endommagé. Les deux maisons sont assurées $2,000 à la N. O. Co. et à l'agence Peppod.

Les Conférences de M. H. M. Stanley.—M. H. M. Stanley le fameux explorateur du continent africain dont le nom est dans toutes les bouches plus d'un quart de siècle, est arrivé dimanche matin en wagon réservé à la Nouvelle-Orléans pour y donner deux lectures sur ses voyages.

M. Stanley est accompagné de sa femme. Ils sont descendus à l'Hôtel St-Charles et séjourneront en ville jusqu'à demain.

M. Stanley a donné 105 lectures sur le continent américain et celles de la Nouvelle-Orléans seront les dernières. Celle d'hier soir avait attiré une foule nombreuse.

Plus de 1,500 personnes étaient réunies dans la salle de l'Artillerie Washington et à 8 heures M. Stanley a apparu sur la plateforme au milieu des applaudissements prolongés de toute la salle qui lui a fait une magnifique ovation.

Le conférencier a rappelé les différentes missions dont il fut chargé par le *Herald* en 1886-67 et est arrivé rapidement à la recherche de Livingstone qui fut le but de son premier voyage en Afrique.

M. Stanley a dépeint la difficulté de ses tâche, sur un continent inconnu et peu hospitalier, sans argent et sans amis.

Il serait trop long de reproduire ici les mille et une péripéties narrées par l'explorateur, d'entrer dans le détail de ses épreuves, des dangers qu'il a couru, des accidents et incidents du récit desquels il a émaillé sa conférence.

Il a terminé en montrant l'état actuel de l'Afrique, dont toutes les puissances se disputent le territoire, aujourd'hui que le voyageur peut en parcourir une grande partie presque sans plus de danger que s'il traversait le continent américain, aujourd'hui que pins de 50 steamers ont été lancés sur Zambèze, que l'Allemagne possède 1 1/2 millions de milles carrés de ce pays naguère inconnu, que la France en possède 1 million de milles, l'Italie autant et le Portugal 3/4 de mille.

L'orateur a terminé en montrant les progrès de la civilisation et du Christianisme dans ce pays dont les habitants commencent à aimer le son de la cloche qui les appelle à l'église.

M. Stanley a annoncé en terminant qu'il raconterait ce soir le voyage qu'il a fait pour aller délivrer Emin Pasha.

Une simple carte de la partie du Continent Africain dont l'explorateur entretenait son auditoire était placée derrière lui afin que l'on put le suivre dans sa traversée de l'est à l'ouest de Bogamoyo à l'embouchure du Congo.

La conférence de ce soir sera la dernière ; elle commencera à 8 heures.

Tentative de suicide. — A 5 heures du soir, Mme S. A. Phillipe, âgée de 39 ans et demeurant au No 190 de la rue Dryades, a, pendant un accès d'aberration mentale causé par l'abus des liqueurs, essayé de mettre fin à ses jours en absorbant le contenu d'une fiole de laudanum. Les étudiants ont été appelés et lui ont prodigué leurs soins.

Mme Philips est maintenant hors de danger.

Menus faits.—Le capitaine Leon Davis a conduit hier au pénitencier de Baton Rouge les forçats suivants :

Louis Johnson, couleur, pour meurtre, à perpétuité ; Henry Robinson, alias Man Robinson, couleur, tentative de meurtre, 4 ans ; Ed. Maurice, vol avec effraction, 3 ans ; Dave Burrell, couleur, vol, 3 ans ; John Maxwell, couleur, coups et blessures, 2 ans ; Solomon Reilly, alias Chubby, Smith, couleur, coups et blessures, 2 ans ; Willie Daley, alias Chicken, alias Gibbons, vol, 2 ans ; Chas Stewart, couleur, tentative de vol, 2 ans ; Joe Bridges, couleur, attaque nocturne, 1 an ; Joe Cohen, alias Davis, alias Simon, alias Smithers, alias de confiance, 2 ans et 6 mois ; Geo Feelin, vol, 18 mois ; John Henry, couleur, vol, 1 an ; Charlotte Redmond, couleur, coups et blessures, 1 an ; Albert Fisher, couleur, coups et blessures, 1 an ; Jake Jones, couleur, coups et blessures, un an ; John Smith, couleur, effraction, 1 an ; James Clark, couleur, vol, 1 an ; Chas. Davis, couleur, vol, 1 an ; Neil McClain, alias Neil Jones, couleur, vol, 1 an ; Joe Campbell, vol, 6 mois ; Edward, alias Baddy Miles, couleur, coups et blessures 15 mois ; Paul Rossmore, couleur, vol, 6 mois ; Wm. Buckner, alias Wm. Graham, couleur, vol, 6 mois.

Ce qui fait 23 forçats, dont 4 blancs, 18 nègres et 1 négresse.

ESPAGNE.—UN PROJET DE RÉCIPROCITÉ ENTRE CUBA, PORTO-RICO ET LES ETATS UNIS.—LA CONVENTION HISPANO-FRANÇAISE SUR LA PROPRIÉTÉ LITTÉRAIRE.—Le *Temps* nous apporte la dépêche particulière suivante :

Madrid, 15 mars, 9 h. 30.

Sans souscrire à toutes les prétentions des Etats Unis, le Cabinet espagnol a rédigé un projet de traité, basé sur la réciprocité, entre Cuba, Porto Rico et les Etats-Unis, qui admettra, à partir de 1892, les produits de l'industrie et de l'agriculture américaines dans les Antilles, sur un pied beaucoup plus favorable que les importations de tous les pays dont les traités viennent d'être dénoncés par l'Espagne. En échange, il demande la franchise pour les sucres, les mélasses, et des droits moins élevés pour les tabacs des colonies.

Le texte du traité est gardé secret à cause de la résistance des protectionnistes. Le gouvernement veut accélérer les négociations, parce qu'on annonce qu'à Cuba on forme une ligue pour ne plus consommer les produits de la métropole si les colonies étaient sacrifiées.

Les associations littéraires et les éditeurs d'Espagne demandent la dénonciation de la convention hispano française sur la propriété littéraire.

SUISSE.—REJET DE LA LOI SUR LES PENSIONS.—La loi sur les pensions a été soumise, le 15 mars, au *referendum* du peuple suisse. Elle a été rejetée par 350,000 voix contre 91,008. Tous les cantons, à l'exception de ceux de Genève et de Bâle, se sont prononcés contre elle.

Le plébiscite portait sur le dispositif suivant : "Le Conseil fédéral est autorisé à payer, fin de leur retraite ou en cas de non-réélection, une indemnité aux fonctionnaires et employés de la Confédération que l'âge ou des infirmités contractées pendant leur service rendent incapables de continuer à remplir convenablement leurs fonctions, et qui ont accompli au moins quinze années de service fidèles et consciencieux dans l'administration fédérale. Cette indemnité consiste en une pension de retraite variant, suivant les états de service et les circonstances personnelles et économiques du fonctionnaire, entre 25 et 50 0/0 du traitement annuel."

LE FRANCO-LOUISIANAIS,

JOURNAL HEBDOMADAIRE

PARAISSANT LE SAMEDI.

Spécialement dévoué aux intérêts des populations françaises de la Louisiane et du Sud-Ouest des Etats-Unis.

Abonnement : $2 50 par an.

Propriétaire Editeur : LE CLUB DE LA DÉMOCRATIE FRANÇAISE.

Bureau : 102 rue de Chartres, Nouvelle Orléans, Lne. 2 nov—

Magasin du Bon Marché

F. ADRIEN BRUNET

Horloger, Bijoutier, Joaillier,

—Marchand de—

Montres, Pendules, Orfèvrerie Lunettes, Jumelles, Diamants et Bijouterie de toute description.

133 RUE ROYALE - 133

Glaces et cuvrelles à pousser d'or et argent
Achat et échange de vieil or et argent
Montres et Bijoux de toutes sortes réparés par des ouvriers compétents.
4 déc 90—1 an

New Orleans Brewing Association.

Peter Blaise, Président ; H. P. Dielmann, Vice-Président Ernest Pragst, Secrétaire.

BUREAUX :

No 194 RUE COMMUNE,

NOUVELLE-ORLEANS.

31 août—1 an—dim

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

DE LA FRANCE.

Condulte honteuse dans une église.

Paris, 29 mars—Il s'est passé une scène honteuse, le Vendredi Saint, dans une église de Pont-au-demer. Le curé de l'église avait organisé un débat entre lui et un collègue qui devait assumer le rôle de défenseur du démon, et les arguments de celui-ci devaient être refutés par le curé. Le débat devait être suivi d'une procession de jeunes filles, vêtues de blanc et portant de petits manteaux blancs.

Plusieurs jeunes gens ont troublé la cérémonie en poussant des cris et en faisant avec de la craie rouge une croix sur le dos des jeunes filles.

Un scandale s'en suivit et les perturbateurs furent jetés hors de l'église.

Ceux-ci sont revenus avec du renfort à l'église, et plusieurs avec des cigares allumés à la bouche.

Un grand tumulte s'est produit alors, les paroissiens ont été obligés de se retirer et la cérémonie suspendue.

Le maire a lancé une proclamation demandant aux habitants de défendre la dignité de leur religion.

Gain au jeu.

Paris, 29 mars—Un Anglais a gagné 92,000 francs à la roulette à Monte Carlo.

Nouvelles du Chili.—M. Vicuna.

Paris, 29 mars.—Les nouvelles reçues du Chili annoncent que M. Vicuna s'est démis de ses fonctions de premier ministre, afin de se porter candidat à la présidence.

Le steamer La Bourgogne.

Havre, 30 mars—Le steamer *La Bourgogne* est arrivé de New York.

L'empereur Guillaume et le prince Bismarck.

Berlin, 29 mars—La nouvelle que le prince Henry est allé voir, jeudi, le prince Bismarck, a fait de nouveau courir le bruit, que l'empereur Guillaume rendra prochainement visite à l'ex-chancelier.

La Guerre de Cologne et la situation en Bulgarie.

Berlin, 30 mars—La *Gazette de Cologne* commentant le meurtre de M. Beltcheff, le ministre des finance bulgare dit aujourd'hui :

L'importance du meurtre Beltcheff est aggravée par la coïncidence que la nouvelle agitation en Bulgarie est attribuée aux Russes, et par le fait que des documents relatifs au Bureau des affaires étrangères français déclarent que le mandat que la conférence de Constantinople a accordé au prince Alexandre, le traité signé déposé de la Bulgarie ne peut pas être transféré au prince Ferdinand, le souverain actuel de ce pays."

On rapporte qu'une Note a été lancée par M. de Giers, secrétaire d'Etat pour les affaires étrangères, présageant l'intention de la Russie d'intervenir dans les Balkans.

Cette circonstance, dit la *Gazette*, combinée avec la concentration des troupes russes sur la frontière de l'Autriche, est regardée comme étant un indice de l'approche d'une période critique dans l'Europe Orientale.

L'assassin du ministre Beltcheff n'est pas encore arrêté.—Funérailles de celui-ci.

Sofia, 29 mars—Les hommes arrêtés sous le soupçon d'être impliqués dans le meurtre de Baltcheff sont détenus, mais il est certain que l'assassin actuel n'a pas encore été capturé.

Les funérailles du ministre Baltcheff ont eu lieu aujourd'hui.

Parmi ceux qui y assistaient figuraient le prince Ferdinand et la princesse Clémentine, revenus pour assister aux funérailles.

Ils étaient profondément affectés, et après avoir déposé une superbe couronne sur le cercueil ont suivi le corps à pied jusqu'à la cathédrale.

Tous les ministres, les représentants du corps diplomatique, les fonctionnaires du gouvernement et des milliers de personnes ont pris part aux funérailles qui étaient très imposantes.

La dépouille mortelle a été inhumée dans le cimetière en dehors de la ville.

Vienne, 29 mars—Benderoff qui a forcé le prince Alexandre à résigner le trône bulgare, était récemment à Bucharest sous un nom supposé. Il a eu en cette ville une entrevue avec Kotralioff, puis est parti, accompagné de deux individus de Bucharest. On a remarqué qu'ils avaient beaucoup d'argent.

On suppose que c'est Benderoff et ses amis qui ont tué Baltcheff vendredi.

Mort de Parnell.

Sligo, 29 mars.—M. Parnell a eu une réception hostile à Strand Hill, où il lui a été impossible de tenir un meeting, à cause des cris perçants poussés par ses adversaires. Il a été finalement obligé de retourner à Sligo.

L'évêque du diocèse et les prêtres de tout le district ont dénoncé M. Parnell, ce matin à la messe, à leurs congrégations.

Les anti-parnellites ont voulu entrer à Easkey, pour y tenir une troisième assemblée, mais ils ont trouvé la route interceptée, et sur l'avis de la police, ils ont été obligés de retraiter dans la direction de Sligo, au milieu d'une pluie de pierres et autres missiles.

Ils sont arrivés dans cette dernière ville vers le soir.

Un wagon rempli de journalistes qui se trouvait à cent yardes derriere M. Davitt et ses hommes, a été attaqué et assailli par les parnellites. Ils ont été obligés de s'arrêter dans un village pour faire panser leurs blessures.

L'excitation à Rome au sujet de l'incident de la Nouvelle Orléans n'est apaisée.

Londres, 29 mars.—Le correspondant du *Times*, à Rome, écrit : "L'excitation causée par le récent incident survenu à la prison de la Nouvelle Orléans, s'est entièrement apaisée. Le correspondant dit qu'il est convaincu que le gouvernement américain fera droit à la juste compensation demandée.

D'après l'opinion publique on ne manifeste aucune sympathie pour les membres lynchés de la Mafia.

Un grand nombre d'Italiens disent qu'il serait bon de traiter de la même façon les autres membres de la Mafia.

Le dit correspondant ajoute : Il n'y a jamais eu le moindre prétexte pour faire un appel à la force à cause de cette affaire.

Lord Wolsley et les mémoires du général Sherman.

Londres, 30 mars—Conformément au désir